

**CLASSIQUES
& CIE
LYCÉE**

Guy de Maupassant

TEXTE INTÉGRAL

Bel-Ami



Avec une
anthologie
sur

**le PERSONNAGE
de L'AMBITIEUX**



CLASSIQUES
& CIE
LYCÉE

GUY DE MAUPASSANT

Bel-Ami

(1885)

*suivi d'une anthologie sur
le personnage de l'ambitieux*

Collection dirigée par **Johan Faerber**

Édition annotée et commentée par **Gabrielle Saïd**
certifiée de lettres modernes, docteur ès lettres

Bel-Ami

9	Première partie
11	Chapitre 1
32	Chapitre 2
50	Chapitre 3
73	Chapitre 4
90	Chapitre 5
133	Chapitre 6
171	Chapitre 7
192	Chapitre 8

219	Deuxième partie
221	Chapitre 1
250	Chapitre 2
268	Chapitre 3
292	Chapitre 4
308	Chapitre 5
334	Chapitre 6
347	Chapitre 7
369	Chapitre 8
384	Chapitre 9
401	Chapitre 10

QUESTIONS

pour vous GUIDER

Une rubrique, au fil du texte, pour vous aider à interpréter les passages clés et acquérir des outils d'analyse

- 13 **Partie I, chapitre 1** • Le rôle de l'incipit
- 35 **Partie I, chapitre 2** • Le portrait de l'ambitieux
- 103 **Partie I, chapitre 5** • Les plaisirs d'une partie carrée
- 164 **Partie I, chapitre 6** • La leçon de vie de Norbert de Varenne
- 188 **Partie I, chapitre 7** • Le duel
- 267 **Partie II, chapitre 2** • L'expression de la jalousie
- 342 **Partie II, chapitre 6** • Une lutte intime
- 398 **Partie II, chapitre 9** • La violence de la passion amoureuse
- 414 **Partie II, chapitre 10** • Une fin en forme de triomphe ?

Anthologie sur

Le personnage de l'ambitieux

1. Ambition et réussite sociale

- 421 Molière, *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) • acte I, scène 2
423 Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830) • livre I, chapitre 10
425 Honoré de Balzac, *Le Père Goriot* (1835) • excipit
426 Émile Zola, *La Fortune des Rougon* (1871) • chapitre 2
428 Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932) • chapitre 20

2. Ambition et passion

- 430 Honoré de Balzac, *Le Chef-d'œuvre inconnu* (1831) • chapitre 20
432 Francis Scott Fitzgerald, *Gatsby le magnifique* (1925) • chapitre 8
434 Maryse Condé, *Les Belles Ténébreuses* (2008) • chapitre 2

3. L'ambition au féminin

- 436 Molière, *Les Femmes savantes* (1672) • acte III, scène 2
439 Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses* (1782) • lettre 81
441 William Thackeray, *La Foire aux vanités* (1846-1847) • chapitre 10
443 Anna de Noailles, « J'écris pour que le jour où je ne serai plus », *L'Ombre des jours* (1902)
444 Anna de Noailles, « Ambition », *Passions et vanités*

Le dossier

REPÈRES CLÉS

POUR SITUER L'ŒUVRE

448 REPÈRE 1 ♦ **La société moderne de la III^e République**

451 REPÈRE 2 ♦ **Maupassant, journaliste et écrivain**

FICHES DE LECTURE

POUR APPROFONDIR SA LECTURE

454 FICHE 1 ♦ **La structure du roman : l'ascension d'un ambitieux**

457 FICHE 2 ♦ **Le personnage de Duroy : un ambitieux et un séducteur**

459 FICHE 3 ♦ **Les personnages féminins dans *Bel-Ami***

463 FICHE 4 ♦ ***Bel-Ami*, un roman réaliste ?**

THÈME ET DOCUMENTS

POUR COMPARER

Thème > La représentation du couple dans la littérature du XIX^e siècle

469 DOC. 1 ♦ **Honoré de Balzac, *La Physiologie du mariage* (1829)**

470 DOC. 2 ♦ **George Sand, *Lettre aux membres du Comité central* (1848)**

472 DOC. 3 ♦ **Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1857) • deuxième partie, chapitre 10**

473 DOC. 4 ♦ **Guy de Maupassant, *Une vie* (1883) • chapitre 4**

474 DOC. 5 ♦ **Guy de Maupassant, *Bel-Ami* (1885) • première partie, chapitre 8**

OBJECTIF BAC

POUR S'ENTRAÎNER

> Sujets d'écrit

475 SUJET 1 ♦ **Le roman et le personnage de l'ambitieux**

476 SUJET 2 ♦ **L'inégalité dans le couple au XIX^e siècle**

> Sujets d'oral

477 SUJET 1 ♦ **Les dessous de la presse**

478 SUJET 2 ♦ **Une scène introspective**

478 SUJET 3 ♦ **Une scène naturaliste ?**

479 SUJET 4 ♦ **Un monde de parvenus**

> Lectures de l'image

480 LECTURE 1 ♦ **L'Homme moderne : Caillebotte, *L'Homme au balcon, boulevard Haussmann*** 

480 LECTURE 2 ♦ **Paris bohème : Toulouse-Lautrec, *Au Moulin-Rouge*** 

Bel-Ami

PREMIÈRE PARTIE

Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de sa pièce de cent sous, Georges Duroy sortit du restaurant.

Comme il portait beau¹, par nature et par pose d'ancien sous-officier, il cambra sa taille, frisa sa moustache d'un geste militaire et familial, et jeta sur les dîneurs attardés un regard rapide et circulaire, un de ces regards de joli garçon qui s'étendent comme des coups d'épervier².

Les femmes avaient levé la tête vers lui, trois petites ouvrières, une maîtresse de musique entre deux âges, mal peignée, négligée, coiffée d'un chapeau toujours poussiéreux et vêtue d'une robe toujours de travers, et deux bourgeoises³ avec leurs maris, habituées de cette gargote à prix fixe⁴.

Lorsqu'il fut sur le trottoir, il demeura un instant immobile se demandant ce qu'il allait faire. On était au 28 juin, et il lui restait juste en poche trois francs quarante pour finir le mois. Cela représentait deux dîners sans déjeuners, ou deux déjeuners sans dîners, au choix. Il réfléchit que les repas du matin étant de vingt-deux sous⁵, au lieu de trente que coûtaient ceux du soir, il lui resterait, en se contentant des déjeuners, un franc vingt centimes de boni⁶,

1. Portait beau : avait belle allure.

2. Épervier : oiseau de proie au vol rapide, l'épervier est aussi un filet de pêche circulaire qu'on lance à la main pour attraper le poisson.

3. Bourgeoises : femmes des classes moyennes.

4. Gargote à prix fixe : petit restaurant bon marché qui sert un menu à prix fixe.

5. Vingt sous valent un franc.

6. Boni : excédent, surplus.

20 ce qui représentait encore deux collations¹ au pain et au saucisson, plus deux bocks² sur le boulevard³. C'était là sa grande dépense et son grand plaisir des nuits, et il se mit à descendre la rue Notre-Dame de Lorette⁴.

Il marchait ainsi qu'au temps où il portait l'uniforme des
25 hussards⁵, la poitrine bombée, les jambes un peu entrouvertes comme s'il venait de descendre de cheval ; et il avançait brutale-
ment dans la rue pleine de monde, heurtant les épaules, poussant les gens pour ne point se déranger de sa route. Il inclinait légè-
30 rement sur l'oreille son chapeau à haute forme assez défraîchi, et battait le pavé de son talon. Il avait l'air de toujours défier
quelqu'un, les passants, les maisons, la ville entière, par chic de beau soldat tombé dans le civil⁶.

Quoique habillé d'un complet⁷ de soixante francs, il gardait
une certaine élégance tapageuse⁸, un peu commune, réelle cepen-
35 dant. Grand, bien fait, blond, d'un blond châtain vaguement roussi, avec une moustache retroussée, qui semblait mousser sur sa
lèvre, des yeux bleus, clairs, troués d'une pupille toute petite, des cheveux frisés naturellement, séparés par une raie au milieu du
crâne, il ressemblait bien au mauvais sujet des romans populaires.

40 C'était une de ces soirées d'été où l'air manque dans Paris. La ville, chaude comme une étuve, paraissait suer dans la nuit étouffante. Les égouts soufflaient par leurs bouches de granit leurs haleines empestées, et les cuisines souterraines jetaient à la rue,

1. Collations : en-cas.

2. Bocks : verres d'un quart de litre de bière, demis.

3. Le boulevard : le boulevard des Italiens, très animé à l'époque.

4. Rue Notre-Dame de Lorette : rue du 9^e arrondissement de Paris, située en dessous de la place Pigalle.

5. Hussards : soldats de cavalerie.

6. Le civil : le monde civil (par opposition au monde militaire).

7. Complet : costume composé de trois pièces (veste, pantalon et gilet).

8. Tapageuse : tape-à-l'œil.

pages 11-12
lignes 1-39

Le rôle de l'incipit

« Quand la caissière [...] populaires. »

1

Comment le lecteur est-il introduit dans la fiction ?

- Le roman s'ouvre alors que l'**action a déjà débuté**, sans donner d'informations sur le cadre spatiotemporel et les personnages. Cet **incipit in medias res** crée un effet de **dynamisme** propre à accrocher l'attention du lecteur.
- De nombreux indices textuels permettent d'**identifier époque, lieux et personnage** : l'action se déroule en été dans le quartier de Pigalle et des grands boulevards de Paris. Le personnage de Georges Duroy, nommé dès la première ligne, domine la scène.

2

Qu'apprend-on sur le personnage ?

- Cet incipit offre un portrait à la fois **physique, social et psychologique**. **Portrait en mouvement**, il souligne la volonté d'action de Duroy qui fend la foule avec violence, sans se préoccuper des autres.
- Sa beauté et son maintien militaire **séduisent** les femmes, laissant transparaître **un souci de l'apparence** et **une attitude conquérante**. Sa pauvreté, loin de l'amoindrir, semble animer chez lui un **esprit de revanche** et un désir de réussite sociale.
- C'est toutefois un personnage **indécis**, qui déambule dans les rues de Paris à la recherche de plaisirs sans un sou en poche. Le manque d'argent détermine son action : c'est un **calculateur**.

3

Qu'est-ce qu'annonce cet incipit ?

Centré sur Duroy, cet incipit permet d'identifier :

- le **personnage principal**, Bel-Ami, et sa situation, le cadre ;
- les **thèmes principaux** : l'argent, l'ambition sociale, l'amour et les plaisirs ;
- l'**intrigue** : l'ascension d'un jeune ambitieux sans scrupule ;
- le **genre** : le roman réaliste, que révèlent cadre et thèmes.

DÉFINITION CLÉ

Les fonctions de l'incipit

- L'incipit, **début** d'un roman, a trois fonctions principales :
 - **informer** : il crée un monde fictif en donnant des informations sur les **personnages**, le **lieu**, le **temps** ;
 - **accrocher** : il doit **éveiller la curiosité du lecteur**, stimulée par l'attente de l'action à venir, la formulation d'une **énigme** ou la perspective d'une **intrigue** attrayante ;
 - **programmer** : il **annonce** la suite du texte, définit **genre, registres, choix de narration** et présente les **thèmes**.

par leurs fenêtres basses, les miasmes¹ infâmes des eaux de vaisselle et des vieilles sauces.

Les concierges, en manches de chemise², à cheval sur des chaises en paille, fumaient la pipe sous les portes cochères³, et les passants allaient d'un pas accablé, le front nu, le chapeau à la main.

Quand Georges Duroy parvint au boulevard, il s'arrêta encore, indécis sur ce qu'il allait faire. Il avait envie maintenant de gagner les Champs-Élysées et l'avenue du Bois-de-Boulogne pour trouver un peu d'air frais sous les arbres ; mais un désir aussi le travaillait, celui d'une rencontre amoureuse.

Comment se présenterait-elle ? Il n'en savait rien, mais il l'attendait depuis trois mois, tous les jours, tous les soirs. Quelquefois cependant, grâce à sa belle mine et à sa tournure galante, il volait, par-ci par-là, un peu d'amour, mais il espérait toujours plus et mieux.

La poche vide et le sang bouillant, il s'allumait au contact des rôdeuses⁴ qui murmurent à l'angle des rues : « Venez-vous chez moi, joli garçon ? » mais il n'osait les suivre ne les pouvant payer ; et il attendait aussi autre chose, d'autres baisers moins vulgaires.

Il aimait cependant les lieux où grouillent les filles publiques, leurs bals, leurs cafés, leurs rues ; il aimait les coudoyer⁵, leur parler, les tutoyer, flairer leurs parfums violents, se sentir près d'elles. C'étaient des femmes enfin, des femmes d'amour. Il ne les méprisait point du mépris inné des hommes de famille.

Il tourna vers la Madeleine⁶ et suivit le flot de foule qui coulait accablé par la chaleur. Les grands cafés, pleins de monde,

1. Miasmes : émanations malodorantes.

2. En manches de chemise : sans veste.

3. Portes cochères : portes à deux battants par où passent les voitures à cheval.

4. Rôdeuses : prostituées.

5. Coudoyer : côtoyer.

6. La Madeleine : la place de la Madeleine, à Paris.

70 débordaient sur le trottoir, étalant leur public de buveurs sous la
lumière éclatante et crue¹ de leur devanture illuminée. Devant
eux, sur de petites tables carrées ou rondes, les verres contenaient
des liquides rouges, jaunes, verts, bruns, de toutes les nuances ; et
75 dans l'intérieur des carafes on voyait briller les gros cylindres
transparents de glace qui refroidissaient la belle eau claire.

Duroy avait ralenti sa marche, et l'envie de boire lui séchait
la gorge.

Une soif chaude, une soif de soir d'été le tenait, et il pensait à
la sensation délicieuse des boissons froides coulant dans la bouche.
80 Mais s'il buvait seulement deux bocks² dans la soirée, adieu le
maigre souper du lendemain, et il les connaissait trop les heures
affamées de la fin du mois.

Il se dit : « Il faut que je gagne dix heures, et je prendrai mon
bock à l'Américain³. Nom d'un chien ! que j'ai soif tout de même ! »
85 Et il regardait tous ces hommes attablés et buvant, tous ces hommes
qui pouvaient se désaltérer tant qu'il leur plaisait. Il allait, passant
devant les cafés d'un air crâne et gaillard⁴, et il jugeait d'un coup
d'œil, à la mine, à l'habit, ce que chaque consommateur devait
porter d'argent sur lui. Et une colère l'envahissait contre ces gens
90 assis et tranquilles. En fouillant leurs poches, on trouverait de l'or,
de la monnaie blanche⁵ et des sous. En moyenne, chacun devait
avoir au moins deux louis⁶ ; ils étaient bien une centaine par café ;
cent fois deux louis font quatre mille francs ! Il murmurait : « Les
cochons ! » tout en se dandinant⁷ avec grâce. S'il avait pu en tenir

1. **Crue** : aveuglante.

2. **Bocks** : verres d'un quart de litre de bière, demis.

3. **L'Américain** : le Café Américain, lieu festif très en vogue à l'époque, situé boulevard des Capucines.

4. **Crâne et gaillard** : fier et décidé.

5. **Monnaie blanche** : pièces en argent.

6. **Louis** : ancienne monnaie d'or valant vingt francs (Georges Duroy n'a que trois francs en poche).

7. **En se dandinant** : en se déhanchant.

95 un au coin d'une rue, dans l'ombre bien noire, il lui aurait tordu le cou, ma foi, sans scrupule, comme il faisait aux volailles des paysans, aux jours de grandes manœuvres¹.

Et il se rappelait ses deux années d'Afrique, la façon dont il rançonnait² les Arabes dans les petits postes du Sud. Et un sourire cruel et gai passa sur ses lèvres au souvenir d'une escapade qui avait coûté la vie à trois hommes de la tribu des Ouled-Alane et qui leur avait valu, à ses camarades et à lui, vingt poules, deux moutons et de l'or, et de quoi rire pendant six mois.

On n'avait jamais trouvé les coupables, qu'on n'avait guère cherchés d'ailleurs, l'Arabe étant un peu considéré comme la proie naturelle du soldat.

À Paris, c'était autre chose. On ne pouvait pas marauder³ gentiment, sabre au côté et revolver au poing, loin de la justice civile, en liberté. Il se sentait au cœur tous les instincts du sous-off⁴ lâché en pays conquis. Certes il les regrettait, ses deux années de désert. Quel dommage de n'être pas resté là-bas ! Mais voilà, il avait espéré mieux en revenant. Et maintenant !... Ah oui, c'était du propre, maintenant !

Il faisait aller sa langue dans sa bouche, avec un petit claquement, comme pour constater la sécheresse de son palais.

La foule glissait autour de lui, exténuée et lente, et il pensait toujours : « Tas de brutes ; tous ces imbéciles-là ont des sous dans leur gilet. » Il bousculait les gens de l'épaule, et sifflotait des airs joyeux. Des messieurs heurtés se retournaient en grognant ; des femmes prononçaient : « En voilà un animal ! »

Il passa devant le Vaudeville⁵, et s'arrêta en face du Café Américain, se demandant s'il n'allait pas prendre son bock, tant la

1. **Manœuvres** : exercices militaires organisés en temps de paix.

2. **Rançonnait** : volait, dépouillait.

3. **Marauder** : chaparder, voler.

4. **Sous-off** : sous-officier (argot militaire).

5. **Le Vaudeville** : théâtre parisien situé boulevard des Capucines.

soif le torturait. Avant de se décider, il regarda l'heure aux horloges lumineuses, au milieu de la chaussée. Il était neuf heures un quart.

125 Il se connaissait : dès que le verre plein de bière serait devant lui, il l'avalerait. Que ferait-il ensuite, jusqu'à onze heures ?

Il passa : « J'irai jusqu'à la Madeleine¹, se dit-il, et je reviendrai tout doucement. »

130 Comme il arrivait au coin de la place de l'Opéra, il croisa un gros jeune homme, dont il se rappela vaguement avoir vu la tête quelque part.

Il se mit à le suivre, en cherchant dans ses souvenirs, et répétant à mi-voix : « Où diable ai-je connu ce particulier-là² ? »

135 Il fouillait dans sa pensée sans parvenir à se le rappeler ; puis, tout d'un coup, par un singulier phénomène de mémoire, le même homme lui apparut moins gros, plus jeune, vêtu d'un uniforme de hussard³. Il s'écria tout haut : « Tiens, Forestier » et, allongeant le pas, il alla frapper sur l'épaule du marcheur. L'autre se retourna, le regarda, puis dit : « Qu'est-ce que vous me voulez, Monsieur ? »

140 Duroy se mit à rire : « Tu ne me reconnais pas ? »

– Non.

– Georges Duroy, du sixième hussards. »

Forestier tendit les deux mains : « Ah ! mon vieux ! comment vas-tu ? »

145 – Très bien, et toi ?

– Oh ! moi, pas trop ; figure-toi que j'ai une poitrine de papier mâché⁴ maintenant ; je tousse six mois sur douze, à la suite d'une bronchite que j'ai attrapée à Bougival⁵, l'année de mon retour à Paris, voici quatre ans, maintenant.

1. La Madeleine : la place de La Madeleine, à Paris.

2. Ce particulier-là : ce type-là.

3. Hussard : soldat de cavalerie.

4. Une poitrine de papier mâché : une poitrine mal en point (qui manque de force et de résistance comme le papier mâché).

5. Bougival : petite ville des Yvelines, lieu de villégiature pour les Parisiens au XIX^e siècle.

150 – Tiens ! tu as l'air solide, pourtant. »

Et Forestier, prenant le bras de son ancien camarade, lui parla de sa maladie, lui raconta les consultations, les opinions et les conseils des médecins, la difficulté de suivre leurs avis dans sa position. On lui ordonnait de passer l'hiver dans le Midi ; mais le
155 pouvait-il ? Il était marié et journaliste, dans une belle situation.

« Je dirige la politique¹ à *La Vie française*. Je fais le Sénat² au *Salut*, et, de temps en temps, des chroniques littéraires pour la *Planète*³. Voilà, j'ai fait mon chemin. »

Duroy, surpris, le regardait, il était bien changé, bien mûri.
160 Il avait maintenant une allure, une tenue, un costume d'homme posé, sûr de lui, et un ventre d'homme qui dîne bien. Autrefois il était maigre, mince et souple, étourdi, casseur d'assiettes, tapageur et toujours en train. En trois ans Paris en avait fait quelque'un de tout autre, de gros et de sérieux, avec quelques
165 cheveux blancs sur les tempes, bien qu'il n'eût pas plus de vingt-sept ans.

Forestier demanda : « Où vas-tu ? »

Duroy répondit : « Nulle part, je fais un tour avant de rentrer.

– Eh bien veux-tu m'accompagner à *La Vie française*, où j'ai des
170 épreuves⁴ à corriger ; puis nous irons prendre un bock ensemble ?
– Je te suis. »

Et ils se mirent à marcher en se tenant par le bras, avec cette familiarité facile qui subsiste entre compagnons d'école et entre camarades de régiment.

175 « Qu'est-ce que tu fais à Paris ? » dit Forestier.

Duroy haussa les épaules : « Je crève de faim, tout simplement. Une fois mon temps fini, j'ai voulu venir ici pour... pour faire

1. La politique : la rubrique politique.

2. Fais le Sénat : rédige les comptes rendus des séances du Sénat.

3. *La Vie française*, *Salut et Planète* : titres de journaux imaginaires mais qui rappellent les titres des journaux de l'époque.

4. Épreuves : texte imprimé que l'on corrige avant l'impression définitive.

fortune ou plutôt pour vivre à Paris ; et voilà six mois que je suis employé aux bureaux du chemin de fer du Nord, à quinze cents francs par an, rien de plus. »

Forestier murmura : « Bigre, ça n'est pas gras.

– Je te crois. Mais comment veux-tu que je m'en tire ? Je suis seul, je ne connais personne, je ne peux me recommander de personne. Ce n'est pas la bonne volonté qui manque, mais les moyens. »

Son camarade le regarda des pieds à la tête, en homme pratique, qui juge un sujet, puis il prononça d'un ton convaincu : « Vois-tu, mon petit, tout dépend de l'aplomb, ici. Un homme un peu malin devient plus facilement ministre que chef de bureau. Il faut s'imposer et non pas demander. Mais comment diable n'as-tu pas trouvé mieux qu'une place d'employé au Nord ? »

Duroy reprit : « J'ai cherché partout, je n'ai rien découvert. Mais j'ai quelque chose en vue en ce moment, on m'offre d'entrer comme écuyer au manège¹ Pellerin. Là, j'aurai, au bas mot, trois mille francs. »

Forestier s'arrêta net : « Ne fais pas ça, c'est stupide, quand tu devrais gagner dix mille francs. Tu te fermes l'avenir du coup. Dans ton bureau, au moins tu es caché, personne ne te connaît, tu peux en sortir si tu es fort, et faire ton chemin. Mais, une fois écuyer, c'est fini. C'est comme si tu étais maître d'hôtel² dans une maison où Tout-Paris³ va dîner. Quand tu auras donné des leçons d'équitation aux hommes du monde ou à leurs fils, ils ne pourront plus s'accoutumer à te considérer comme leur égal. »

Il se tut, réfléchit quelques secondes, puis demanda :

« Es-tu bachelier ?

– Non. J'ai échoué deux fois.

1. **Écuyer** : professeur d'équitation ; **manège** : école d'équitation.

2. **Maître d'hôtel** : personne qui dirige le service de table.

3. **Tout-Paris** : toute la haute société parisienne.

– Ça ne fait rien, du moment que tu as poussé tes études jusqu’au bout. Si on parle de Cicéron ou de Tibère¹, tu sais à peu près ce que c’est ?

– Oui, à peu près.

– Bon, personne n’en sait davantage, à l’exception d’une vingtaine d’imbéciles qui ne sont pas fichus de se tirer d’affaire. Ça n’est pas difficile de passer pour fort, va ; le tout est de ne pas se faire pincer en flagrant délit d’ignorance. On manœuvre, on esquive la difficulté, on tourne l’obstacle, et on colle les autres au moyen d’un dictionnaire. Tous les hommes sont bêtes comme des oies et ignorants comme des carpes. »

Il parlait en gaillard tranquille qui connaît la vie, et il souriait en regardant passer la foule. Mais tout d’un coup il se mit à tousser, et s’arrêta pour laisser finir la quinte, puis, d’un ton découragé : « Est-ce pas assommant de ne pouvoir se débarrasser de cette bronchite ? Et nous sommes en plein été. Oh ! cet hiver, j’irai me guérir à Menton². Tant pis, ma foi, la santé avant tout. »

Ils arrivèrent au boulevard Poissonnière³, devant une grande porte vitrée, derrière laquelle un journal ouvert était collé sur ses deux faces. Trois personnes arrêtées le lisaient.

Au-dessus de la porte s’étalait, comme un appel, en grandes lettres de feu dessinées par des flammes de gaz⁴ : *La Vie française*. Et les promeneurs passant brusquement dans la clarté que jetaient ces trois mots éclatants, apparaissaient tout à coup en pleine lumière, visibles, clairs et nets comme au milieu du jour, puis renaissaient aussitôt dans l’ombre.

1. **Cicéron** : philosophe et consul romain (I^{er} siècle av. J.-C.). **Tibère** : empereur romain (42-37 av. J.-C.) qui succéda à Auguste. Tous deux appartiennent à la culture classique enseignée à l’école au XIX^e siècle.

2. **Menton** : station balnéaire de la Côte d’Azur.

3. **Boulevard Poissonnière** : grand boulevard parisien.

4. Les rues et les enseignes étaient éclairées au gaz.

235 Forestier poussa cette porte : « Entre », dit-il. Duroy entra, monta un escalier luxueux et sale que toute la rue voyait, parvint dans une antichambre¹, dont les deux garçons de bureau saluèrent son camarade, puis s'arrêta dans une sorte de salon d'attente, poussiéreux et fripé, tendu de faux velours d'un vert pisseux, 240 criblé de taches et rongé par endroits, comme si des souris l'eussent grignoté.

« Assieds-toi, dit Forestier, je reviens dans cinq minutes. »

Et il disparut par une des trois sorties qui donnaient dans ce cabinet.

245 Une odeur étrange, particulière, inexprimable, l'odeur des salles de rédaction flottait dans ce lieu. Duroy demeurait immobile, un peu intimidé, surpris surtout. De temps en temps des hommes passaient devant lui, en courant, entrés par une porte et partis par l'autre avant qu'il eût le temps de les 250 regarder.

C'étaient tantôt des jeunes gens, très jeunes, l'air affairé², et tenant à la main une feuille de papier qui palpitait au vent de leur course ; tantôt des ouvriers compositeurs³, dont la blouse de toile tachée d'encre laissait voir un col de chemise bien blanc, et un 255 pantalon de drap⁴ pareil à celui des gens du monde⁵ ; et ils portaient avec précaution des bandes de papier imprimé, des épreuves⁶ fraîches, tout humides. Quelquefois un petit monsieur entra, vêtu avec une élégance trop apparente, la taille trop serrée dans la redingote⁷, la jambe trop moulée sous l'étoffe, le pied

1. Antichambre : entrée.

2. Affairé : occupé.

3. Ouvriers compositeurs : ouvriers qui assemblent les caractères d'imprimerie pour former le texte à imprimer.

4. Drap : tissu de laine.

5. Gens du monde : personnes de la haute société.

6. Épreuves : texte imprimé que l'on corrige avant l'impression définitive. Elles sont « fraîches, tout humides » car l'encre n'est pas encore sèche.

7. Redingote : veste d'homme croisée à longs pans.

260 étreint¹ dans un soulier trop pointu, quelque reporter mondain apportant les échos² de la soirée.

D'autres encore arrivaient, graves, importants, coiffés de hauts chapeaux à bords plats, comme si cette forme les eût distingués du reste des hommes.

265 Forestier reparut tenant par le bras un grand garçon maigre, de trente à quarante ans, en habit noir et en cravate blanche, très brun, la moustache roulée en pointes aiguës, et qui avait l'air insolent et content de lui.

Forestier lui dit : « Adieu, cher maître. »

270 L'autre lui serra la main : « Au revoir, mon cher », et il descendit l'escalier en sifflotant, la canne sous le bras.

Duroy demanda : « Qui est-ce ? »

– C'est Jacques Rival, tu sais, le fameux chroniqueur, le duelliste³. Il vient de corriger ses épreuves. Garin, Montel et lui sont les trois
275 premiers chroniqueurs d'esprit et d'actualité que nous ayons à Paris. Il gagne ici trente mille francs par an pour deux articles par semaine. »

Et comme ils s'en allaient, ils rencontrèrent un petit homme à longs cheveux, gros, d'aspect malpropre, qui montait les marches en soufflant.

280 Forestier salua très bas : « Norbert de Varenne, dit-il, le poète, l'auteur des *Soleils morts*, encore un homme dans les grands prix. Chaque conte qu'il nous donne coûte trois cents francs, et les plus longs n'ont pas deux cents lignes. Mais entrons au Napolitain⁴, je commence à crever de soif. »

285 Dès qu'ils furent assis devant la table du café, Forestier cria : « Deux bocks », et il avala le sien d'un seul trait, tandis que Duroy

1. Étreint : serré.

2. Reporter mondain : journaliste qui traite l'actualité et les potins des gens en vue ; échos : potins mondains et politiques.

3. Chroniqueur : journaliste qui rédige des articles sur les faits d'actualité ; duelliste : spécialiste des duels.

4. Napolitain : café au boulevard des Capucines.